

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION

On nous a raconté le Siècle des Lumières. Il vint à point pour libérer des contraintes arbitraires, monarchiques, religieuses. Puis sont venus Capitalisme et Mondialisation qui ont peu à peu éteint les lumières, en allumant des incendies. Cette fois, on tombait sous le joug d'une idéologie matérialiste dogmatique : croissance, PIB, Marché, concurrence, le bas coût et l'hyper consommation.

Et puis, les conséquences de ces errements, dans la pénombre où nous étions, où nous sommes, jaillissent comme des feux de Bengale qui nous avertissent : « Notre maison brûle, on ne peut plus détourner les yeux »

La France est un pays de tradition, chevillée aux corps, agricole, rurale. Quelles que soient les générations, c'est dans l'ADN. Le Français reste attaché à l'exercice terrien de la paysannerie, il a le caractère conservateur, soucieux de son épargne.

Après la deuxième guerre mondiale, la nécessité de nourrir la population « qui a manqué » a conduit à la mise en œuvre d'une agriculture industrielle, intensive, productive, chimique... et exportatrice, d'où sa rencontre avec les flux financiers et un système commercial qui conduisit à la mondialisation, la globalisation, la concurrence, la spéculation, le bas coût. C'est la dérive.

Le consommateur français est partagé entre son attachement à l'agriculture paysanne, qu'il abandonne, cependant, et une poli-

tique du « bas coût » génératrice d'importations massives des produits alimentaires, à travers la grande distribution, qui fait acheter au moins cher quand les salaires stagnent ou en période d'inflation et quand d'autres produits non alimentaires viennent en concurrence dans un budget familial rétréci (voiture surdimensionnée, smartphones, matériel numérique, appareils électriques de confort, fast fashion et vacances / voyages...)... ce qui est de nature à traduire un standing élevé (statut social) est acheté cher, ce qui ne se voit pas est acheté à bas coût.

Conduite suicidaire génératrice d'une société championne des consommations de psychotropes, drogues en tous genres, anti-stress, anti-anxiété, burn out !

Alors, peu, puis quelques-uns, puis beaucoup ont cherché les interrupteurs, tâtonnant entre ombre et lumière, pour interrompre la descente aux Enfers (n'est-ce pas cela le « réchauffement global » ?).

Un colibri seul a fait sa part ; dix, cent colibris ont suivi... mais quand quatre cents colibris, ensemble, cherchent la lumière, l'effet d'entraînement peut être salutaire.

Alors est née cette « utopie », ce village : un lieu qui n'existe nulle part et qui présente des caractéristiques idéales. C'est donc un lieu imaginé. Cette utilisation de l'Utopie permet une réflexion sur une société vivable qui pourrait servir de modèle et permettre d'améliorer les conditions de vie en société.

Devant le portail vert de son école primaire
On l'reconnait tout d'suite
Toujours la même dégainé avec son pull en laine
On sait qu'il est instit
Il pleure la fermeture à la rentrée future
De ses deux dernières classes

Un village éclairé

Il parait qu'le motif c'est le manque d'effectif

Mais on sait bien c'qui s'passe

On est les oubliés

La campagne, les paumés

Les trop loin de Paris

Le cadet d'leurs soucis

À vouloir regrouper les cantons d'à côté en 30 élèves par salle

Cette même philosophie qui transforme le pays en centre commercial

Ça leur a pas suffi qu'on n'ait plus d'épicerie

Que les médecins se fassent la malle

Y a plus personne en ville, y a que les banques qui brillent dans la rue

Principale

On est les oubliés

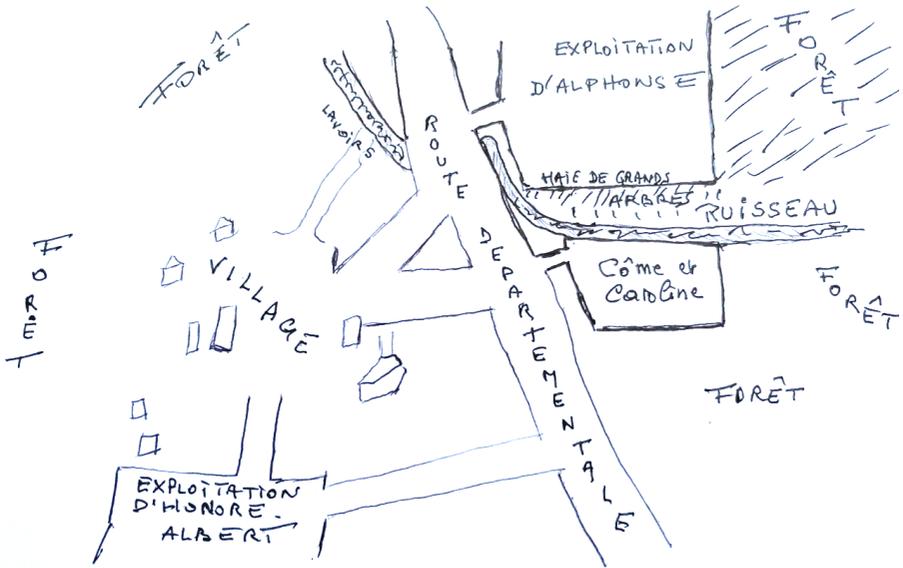
La campagne, les paumés

Les trop loin de Paris

Le cadet d'leurs soucis

.....

Gauvain Sers – extrait de la chanson



Le village compte 412 habitants, il est l'une des 17 000 communes de moins de 500 habitants, ces communes de milieu rural qui regroupent la moitié de celles qui constituent le territoire, 6 % de la population mais 32 % du territoire. Ces villages de moins de 500 habitants accueillent 12 % des résidences secondaires, soit deux fois plus que de résidents permanents. C'est un village de fermes excentrées et forêt primaire proche qui a été construit sur un plateau étroit et de faible altitude. Il se situe à une distance de quinze kilomètres d'une ville moyenne, là où se trouve l'essentiel de l'emploi. Une partie des adultes du village y travaille ou dans la fonction publique nationale ou territoriale, hospitalière, dans le commerce ou les industries à vocations diverses. Il y a aussi la question du déplacement des Collégiens et Lycéens. C'est une question majeure à traiter que celle des « Mobilités ». Des systèmes divers ont été employés, que ce soient les bus urbains thermiques ou électriques, souvent surdimensionnés, que ce soient les bus de

Un village éclairé

la Communauté d'agglomération, mais toujours se sont posés les termes de leur rentabilité (souvent déficitaires), de leurs fréquences, de leur exactitude horaire. Des services publics de mobilité comme le Transport à la demande, des services vélos en intermodalité, du covoiturage ont été expérimentés, mais comme trop souvent, les expérimentations ne vont pas au bout de leur logique faute de moyens. On est encore dans l'attente de réalisation des grands projets SNCF du type « navette légère rail – route », véhicules partagés à la demande avec chauffeur pour limiter le recours à la voiture individuelle. Dans l'attente de possibilités de mobilité autonome organisée spécifiquement pour le secteur rural, ce qui fonctionne le mieux, c'est le covoiturage qui doit cependant résoudre l'équation des horaires différents de début et de fin du travail. L'idéal attendu c'est une réponse par le décloisonnement des différents moyens de mobilité, leur mise en cohérence, l'intermodalité à l'œuvre.

Autrefois, c'était un gros bourg agricole et d'élevage assurant l'alimentation de la ville voisine. C'était aussi, avant les années 1980, un lieu d'artisanat textile florissant. La « modernité » l'a privé lentement de ce rôle, il a perdu de la population jeune attirée par les emplois urbains du commerce, de l'informatique... et les « distractions » qu'offre la ville. Il est resté alors le « bâti », des maisons anciennes à rénover, lourdes portes de chêne à marteaux en cuivre, d'anciennes granges (dont celle acquise par la Collectivité pour en faire un Tiers-Lieu), une Mairie – École, une maison de maître (qui accueille le bistrot associatif) ... et puis la Halle, l'église, une « Grande rue » qui dévale par un escalier en pierre pour rejoindre un lavoir alimenté par l'eau d'un large ruisseau communal qui longe la cité, en contre-bas. Au centre du village, la Place de la Muette s'ouvre, au Sud, sur une large vallée où se partagent cultures et forêts, au Nord sur la porte du Moulin avec son cadran solaire, puis des ruelles étroites. Une atmosphère de grande sérénité.

Didier, Perrine, deux piliers solides qui ont une bonne connaissance du village, de ses problématiques et des voies à emprunter pour faire évoluer les mentalités de certains villageois réfractaires.

Perrine est une jeune femme « verticale » à la vitalité un peu hors du commun... et contagieuse : de longues jambes, un buste étiré, une nuque droite au long cou portant un visage étroit, aux angles fins, un front haut. Le tout surmonté d'une masse échevelée ramenée au sommet de la tête par un chignon instable qui laisse s'échapper quelques mèches. Perrine est un « roseau » de ceux qu'affectionne La Fontaine, un roseau qui plie mais ne rompt point. Elle est vive, infatigable, créative. Elle a depuis longtemps, et en parallèle avec ses études lycéennes et universitaires, vécu dans le milieu de l'Éducation populaire, Centres de loisirs, Colonies de vacances, éclaireurs de France... puis les CEMEA (Centre de formation aux méthodes d'Éducation active).

Ils ont échangé quelques mots à propos de la semaine passée dans le Bordelais, l'occasion pour Didier de préciser que « le problème, c'est d'y aller et d'en revenir : avec la voiture, c'est compliqué, ce n'est pas le bon choix, mais le train, c'est long, l'avion, pas question, le bus encombré aussi... bref, on n'a pas encore traité de façon efficace la question de la mobilité. Ça reste le point noir de la transition écologique. » Il a accepté un café, un bon stimulant pour démarrer, et en réponse à sa question portant sur ce qui s'est passé pendant son absence, Perrine lui a simplement précisé qu'il y a quelques objections chez des adhérents et candidats adhérents à l'Association support de l'épicerie associative.

– Sur quoi portent ces objections ? Elles sont tardives, l'épicerie fonctionne depuis 2028 !

– Un désaccord latent, qui s'exprime maintenant, à propos de l'utilité ou non d'informatiser la gestion et le fonctionnement. Peut-être est-ce à cause de l'augmentation de la fréquentation, la gestion devenant plus compliquée.